

CÉLINE VACHÉ-  
OLIVIERI,  
*Contrebande #2*



*Une œuvre à l'école*

**Dossier pédagogique**

## Table des matières

L'ARTISTE.....	3
LA CÉRAMIQUE.....	3
UN TRAVAIL SUR L'INSTABILITÉ.....	4
DES ŒUVRES TOUJOURS EN MOUVEMENT.....	5
L'ŒUVRE.....	6
L'INSPIRATION JAPONAISE.....	7
UNE ŒUVRE MYSTÉRIEUSE.....	8
ALLER PLUS LOIN.....	9

## L'ARTISTE

**Née en 1978 à Paris**

**Vit et travaille à Paris et Saint-Denis**

**Diplômée des Arts décoratifs de Strasbourg (2009)**

Le travail de Céline Vaché-Olivieri constitue un ensemble de sculptures, de peintures, de photographies, de vidéos, de textes qui se font écho, sans hiérarchie. Par ses œuvres, elle explore l'incertitude et le risque. Elle développe une réflexion sur l'identité des choses et leur originalité. L'artiste met en avant l'aspect pérenne des objets, leur flux, leur devenir. La céramique est son médium de prédilection car elle lui permet d'amorcer sa recherche sur l'instabilité des choses. Le travail de la terre comporte en effet une part de risque par la maîtrise technique qu'il exige et la fragilité du matériau.

### LA CÉRAMIQUE

La céramique est l'un des médiums de prédilection de Céline Vaché-Olivieri. Au cours de sa carrière, elle a effectué plusieurs résidences dans des lieux en lien avec cette technique, notamment à la Manufacture de Sèvres (2010), à l'Atelier de céramique de l'école municipale d'arts plastiques Gustave Courbet, Saint-Denis (2011) et à la Faïencerie Georges à Nevers (2011).



À gauche : Céline Vaché-Olivieri, *Brocolis and cheese*, 2013, faïence émaillée, 40 × 25 × 25 cm, domaine de l'artiste et de la Galerie Marine Veilleux, Paris  
À droite : Céline Vaché-Olivieri, *Milky Way*, 2013, faïence émaillée, 145 × 24 × 24 cm, domaine de l'artiste et de la Galerie Marine Veilleux, Paris



La céramique est une technique pratiquée depuis l'antiquité qui consiste en la transformation d'argile par le feu. C'est un terme générique qui désigne les objets ayant subi ce processus. Plusieurs familles se distinguent : les terres cuites et terres vernissées ; les faïences ; les grès ; les porcelaines ; le raku. Celles-ci se différencient par la mise en œuvre de l'argile, la cuisson et l'enduit vitreux qui les imperméabilise. Les étapes de fabrication restent sensiblement les mêmes selon les familles : préparation de la terre par l'ajout d'un dégraissant et d'un fondant ; façonnage à la main, au tour de potier ou par moulage ; séchage ; décoration ; cuisson. Dans son travail, Céline Vaché-Olivieri privilégie le grès et la faïence.

Le grès a pour particularité d'être cuit à très haute température (1280°C). Ce processus va vitrifier les pièces, comme pour les porcelaines, il n'a donc pas besoin d'émail pour être imperméable. Néanmoins, il se distingue de celles-ci par sa texture opaque et colorée

(grise ou marron). Le grès peut être décoré par moulage, par émaillage ou par trempage. Cette technique a été mise au point en Chine, elle a connu beaucoup de succès en Europe, jusqu'au développement de la faïence au 17<sup>ème</sup> siècle.



À gauche : *Bol à thé*, 10-13<sup>ème</sup> siècle, grès et couverte, 4,7 cm de hauteur x 10,9 cm de diamètre, produit aux fours de Yaozhou (Chine), musée Pincé, Angers.

À gauche : *Fontaine à décor rocaille*, milieu 18<sup>ème</sup> siècle, faïence de petit feu, produite à Marseille, musée du Louvre (Paris).



Contrairement au grès, la faïence subit plusieurs cuissons. La première consiste à cuire simplement le biscuit<sup>1</sup>. Ce biscuit va ensuite être plongé dans un bain d'émail, ce qui lui assure une meilleure perméabilité. Lorsque le décor est directement posé sur cet émail puis que la pièce est cuite, la faïence est dite « de grand feu ». Lorsque le décor est posé sur un émail préalablement cuit, et que la pièce est de nouveau mise au four, elle est dite « de petit feu ». Cette deuxième technique se développe à partir du 17<sup>ème</sup>, et permet une plus grande variété de couleurs, ainsi qu'une plus grande précision dans le décor.

## UN TRAVAIL SUR L'INSTABILITÉ

Dans le travail de Céline Vaché-Olivieri, l'incertitude et l'instabilité sont des thèmes récurrents. Avec la céramique, l'accident et l'imprévisible font partie intégrante du processus de création. Travailler la céramique est pour elle une manière d'accepter le lâcher-prise. La cuisson peut altérer la silhouette de l'œuvre, en accentuer sa fragilité ou encore modifier la teinte des émaux. On ne sait jamais exactement comment va ressortir la pièce après la cuisson, ce qui ajoute une surprise.

Céline Vaché-Olivieri explore aussi l'instabilité des installations fragiles, qui ont l'air de pouvoir s'effondrer à tout instant. L'accident et la surprise sont au cœur de son travail : « après un premier projet qui s'est soldé par un échec, j'ai décidé de m'installer dans l'atelier de céramique afin de comprendre pourquoi les choses n'avaient pas fonctionné. À partir de ce moment, j'ai compris que l'accident pouvait être moteur de travail<sup>2</sup> »



À gauche : Céline Vaché-Olivieri, *Rising a watermelon*, 2013, faïence émaillée, tissus, courtoisie de l'artiste.

À droite : Céline Vaché-Olivieri, *Plastered Column*, 2013, plâtre, feutres, encres, crayons, grès



<sup>1</sup> Un biscuit est une faïence cuite entre 980 et 1040 °C sans glaçure (sans émaillage), une porcelaine tendre ou dure, cuite sans glaçure à haute température (de 1 200 à 1 400 °C).

<sup>2</sup> Entretien avec Céline Vaché-Olivieri et Clotilde Boitel, in Julien Crenn, *Céline Vaché-Olivieri : Play it as it lays, une résidence à l'école de Beauvais*, Exposition, Beauvais, École d'art du Beauvaisis, 2014.



Céline Vaché-Olivieri, *Play it as it lays*, 2014, faïence émaillée, École d'art du Beauvaisis.

## DES ŒUVRES TOUJOURS EN MOUVEMENT

Lorsqu'elle crée une œuvre, Céline Vaché-Olivieri ne la considère pas comme figée. En effet, elle reprend sans cesse ses créations pour les assembler dans de nouvelles installations. L'artiste a composé durant pendant une année l'installation *Chute* (2009), au fur et à mesure, avec des pièces créées de manière séparée qu'elle a assemblées ensuite. La série *Contrebande* (2016) est composée d'éléments en céramique, récupérés dans un atelier, provenant de pièces déjà montrées. Ainsi, on retrouve des brocolis dans *Contrebande #1*.

Céline Vaché-Olivieri, *Contrebande #1*, série de trois sculptures, 2016, grès et faïence émaillés, tissu en polyester bleu/noir satiné, 65 x 32 x 32 cm © Julien Vidal/Parisienne de Photographie Marine Veilleux, Paris



## L'ŒUVRE



Céline Vaché-Olivieri, *Contrebände #2*, série de trois sculptures, 2016, grès émaillé, pièce de tissus en soie, 55 x 30 x 30 cm © Julien Vidal/Parisienne de Photographie

La série *Contrebände*, à laquelle appartient cette œuvre, est créée par l'artiste en 2016. Les deux autres œuvres de cette série, aussi conservées au Fonds d'art contemporain – Paris Collections, reprennent le même principe. Il s'agit de pièces de grès émaillées et/ou faïence peintes empilées et enfermées dans un tissu, selon la technique de pliage japonaise *furoshiki*.



À gauche : Céline Vaché-Olivieri, *Contrebände #1*, série de trois sculptures, 2016, grès et faïence émaillés, tissu en polyester bleu/noir satiné, 65 x 32 x 32 cm © Julien Vidal/Parisienne de Photographie  
Marine Veilleux, Paris

À droite : Céline Vaché-Olivieri, *Contrebände #3*, série de trois sculptures, 2016, grès émaillé, faïence peinte, tissu en Lycra® de couleur noir, 90 x 40 x 40 cm © Julien Vidal/Parisienne de Photographie



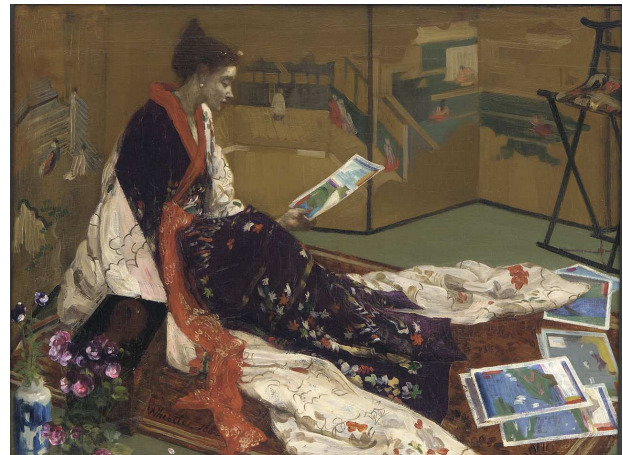
## L'INSPIRATION JAPONAISE

Dans *Contrebände #2*, l'inspiration japonaise est très présente. Tout d'abord par les techniques employées, qu'il s'agisse de la céramique ou de la soie, qui sont des médiums très répandues en Extrême-Orient. De plus, la technique du *furoshiki* est japonaise. Le terme désigne à la fois la technique d'emballage, destinée aux cadeaux ou aux transports d'objets, ainsi qu'au tissu servant à l'empaquetage. Les tissus sont traditionnellement en soie, en coton ou en nylon. Leurs couleurs et motifs varient en fonction de l'occasion, de la saison et de la personne à qui on offre le présent. Les couleurs claires sont généralement utilisées pour fêter un heureux événement, alors que les couleurs sombres et foncées sont destinées aux événements tristes. Les motifs peuvent varier selon la saison ou le type d'événement. Au printemps, les fleurs de cerisiers sont privilégiées. Pour un événement triste, les fleurs de lotus sont généralement utilisées.

Le goût pour l'art japonais est ancré dans l'histoire de l'art. Au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, l'influence de la civilisation et de l'art japonais sur les artistes et écrivains est nommée « japonisme ». Celle-ci initie de nouveaux choix esthétiques, comme les lignes courbes et la prolifération d'éléments naturalistes. De plus, par l'influence des estampes, le japonisme va aussi modifier la perspective occidentale traditionnelle. Le japonisme va tant influencer les arts décoratifs que les beaux-arts, et anticipe de nouveaux mouvements artistiques tel que l'Art Déco de la fin du 19<sup>ème</sup>.



Edward William Godwin (designer), William Watt & Co. (fabricant), *Buffet*, 1867-1870, acajou noirci, avec poignées plaquées argent et empiècements en papier cuir gaufré, 181 x 162 x 56 cm, Victoria and Albert Museum, Londres



James Abbott McNeill Whistler, *Caprice en violet et or. Le paravent doré*, 1864, huile sur panneau de bois, Freer Gallery of Art, Washington

Créé au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle par Edward Willima Godwin, ce buffet s'inspire du Japon à travers sa forme géométrique austère et ses surfaces simples noircies. Il va influencer les modernistes tout au long du 20<sup>ème</sup> siècle. Au même moment, James Abbott McNeill Whistler peint ce tableau. L'inspiration japonaise transparait dans le kimono que porte le personnage, les estampes qu'elle regarde mais aussi la perspective qui semble aplatie.

Cette inspiration japonaise va continuer d'influencer les arts tout au long des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles. Ainsi, certaines œuvres contemporaines font échos aux estampes ou aux motifs japonais.

## UNE ŒUVRE MYSTÉRIEUSE

La forme de la céramique dissimulée par le textile donne à l'œuvre une part de mystère, renforcée par son titre qui renvoie à une activité illicite. L'œuvre intrigue et éveille la curiosité du spectateur désireux de connaître ce qui est dissimulé sous le tissu. Les éléments ne peuvent être visibles qu'à condition de défaire le nœud qui maintient le tissu. Une fois enlevé, le nœud ne peut être refait à l'identique, et la pièce devient autre. Ainsi, à chaque montage elle est unique.

Céline Vaché-Olivieri, *Contrebande #2*, série de trois sculptures, 2016, grès émaillé, pièce de tissus en soie, 55 x 30 x 30 cm © Julien Vidal/Parisienne de Photographie





## **ALLER PLUS LOIN**

<https://slash-paris.com/artistes/celine-vache-olivieri/a-propos>

<http://www.salondemontrouge.com/92-celine-vache-olivieri.htm>

<http://arts-plastiques.ac-amiens.fr/177-exposition-celine-vache-olivieri-a-beauvais.html>

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwimhsal6M3tAhUM3xoKHWAmBEsQFjAUegQIGBAC&url=https%3A%2F%2Fwww.lequotidiendelart.com%2Farticles%2F9146-c%25C3%25A9line-vach%25C3%25A9-olivieri-combat-de-boue-et-de-feu.html&usg=AOvVaw0QM4NdhqhSH3tE5kKA7a2B>

<https://www.ensa-bourges.fr/index.php/fr/home/2015-09-22-10-43-45/workshops/semaine-extraordinaire-1er-trimestre/2781-celine-vache-olivieri#biographie-2>

Julien Crenn, Céline Vaché-Olivieri : Play it as it lays, une résidence à l'école de Beauvais, Exposition, Beauvais, École d'art du Beauvaisis, 2014.